

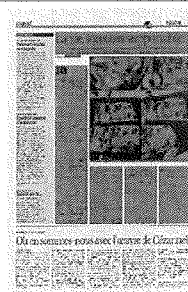
Date: 22.05.2010

LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

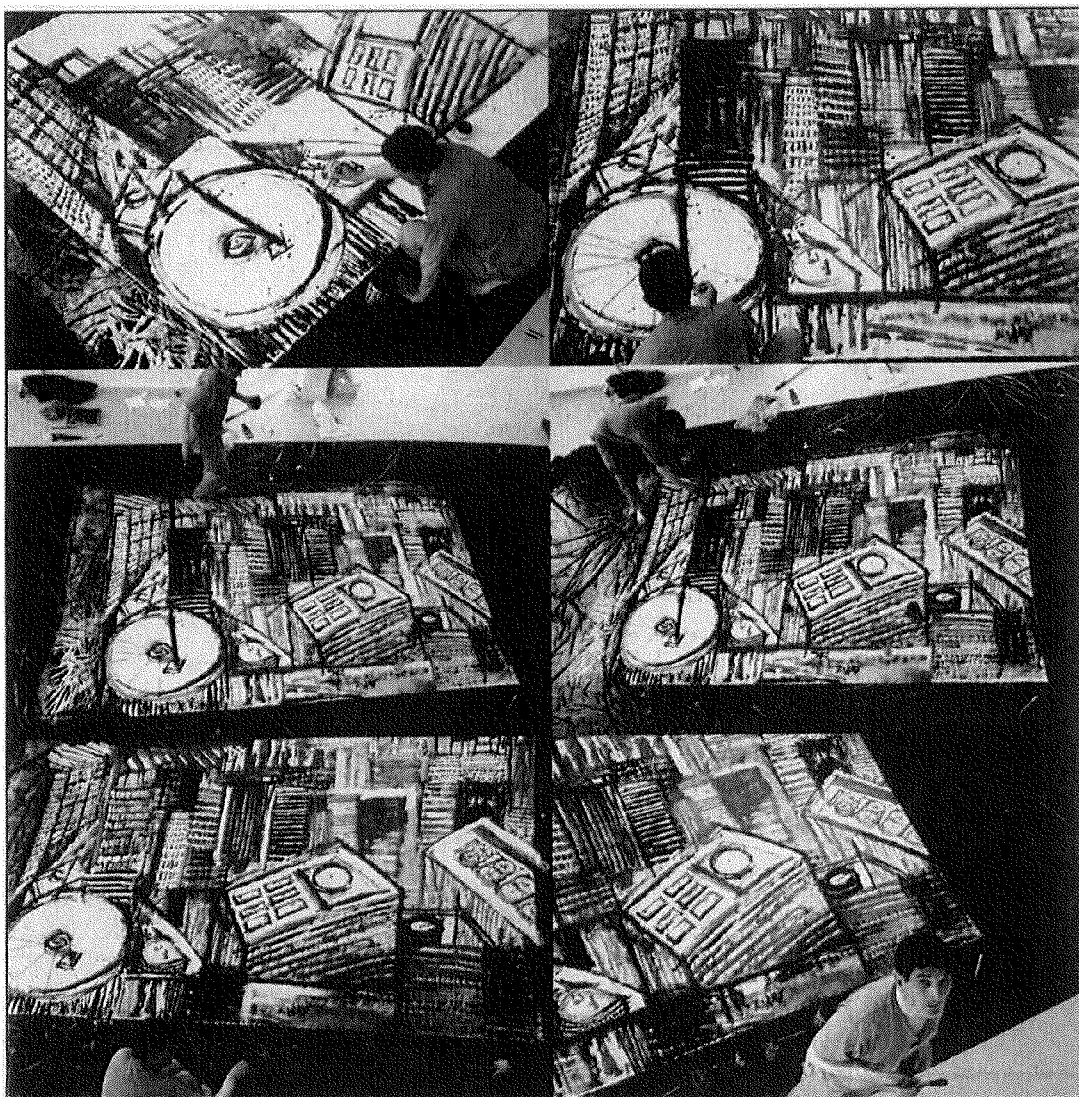
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'252
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 843.13
N° d'abonnement: 1084413
Page: 41
Surface: 66'523 mm²

La vie, toujours supportable...

Cinéma. Frédéric Pajak divague sur sa jeunesse et son œuvre. Frédéric Mitterrand sur un amour perdu, depuis la Somalie. Deux films traitant de l'intimité et de l'esthétique.



Frédéric Pajak, à propos de la ville: «Tu voudrais la lire à l'infini, avec une simple simplicité.» PHOTO LEA LUND/NOIR SUR BLANC

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 38939827
Couverture page: 1/2
Rapport page: 5/8



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'252
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 843.13
N° d'abonnement: 1084413
Page: 41
Surface: 66'523 mm²

JACQUES STERCHI

m

Mitterrand, prénom François, accédait au pouvoir en cette année 1981. Mitterrand, prénom Frédéric, lui, s'exilait en Somalie pour y tourner un film comme une lettre d'amour à un amant qui venait de l'abandonner. *Lettres d'amour en Somalie* ressurgit en DVD, et ce long récit en voix off sur les images magnifiques (!) de la misère africaine n'a pas pris une ride. C'est sans doute un des plus beaux films sur l'amour.

En fait, Frédéric Mitterrand s'interroge: à part un plan du lit de l'amant absent, comment montrer un amour perdu? Impossible à moins de verser dans le pathos ou de feuilleter l'album de photos, s'il existe. L'absence doit se ressentir. Et pour ce, rien de plus efficace que le décalage le plus complet. La Somalie, un pays en guerre, en misère, une dictature à laquelle Frédéric Mitterrand donne même, très ironiquement, la parole à la toute fin de ses «lettres».

Le dessin, c'est le geste du «dormeur inexact»...

Pourrissement de l'Histoire, pourrissement de l'amour: le parallèle n'a rien de lourd ou d'artificiel dans *Lettres d'amour en Somalie*. Rimbaud n'est pas loin. Le désarroi palpable. Tant lorsque Mitterrand filme les mutilations, la pauvreté, la guerre, que lorsqu'il n'en finit pas d'interpeller son ex-amant. Il n'y aura de rédemption ni pour la Somalie ni pour l'amoureux éconduit. Magnifique.

En manque de sommeil

Autre film sur l'intime, *En souvenir du monde* de Frédéric Pajak, sur une musique de Nietzsche. Le philosophe que citait le critique de cinéma Serge Daney, à propos des films: «La vie est toujours supportable comme phénomène esthétique». Film éminemment personnel de l'écrivain et dessinateur, qui se met en scène comme un homme en manque de sommeil, divaguant sur sa jeunesse, son œuvre, les autres, la vie...

Il y a la haine de soi, le romantisme d'être né par hasard, et bientôt je n'aurai plus de cheveux et je grossirai. On rame dans la métaphore, oui. On se résigne un temps, devant les mendiants. Mais il est temps de se pencher sur la sociologie du couple et les révolutions perdues. Cruel effet des portraits arrêtés, fixes. Sous l'œil de Frédéric Pajak, la plupart des individus poursuivent leur vie en titubant. Après Auschwitz. Après la mort du père, car rien ne va plus dans l'entreprise, quoi qu'on dise...

Il aimerait dormir, le double de l'auteur à l'écran. Mais le système de santé est en grève. Rien ne va plus. On ne peut même plus faire son jeu de rêve. Alors l'homme est en analyse sans passion. Comme un cafard, qui ne s'intéresse à rien. Quand soudain Pajak nous assène cette merveilleuse métaphore de la chambre dans un hôtel vide au bord de la mer, et que son double à son tour se dédouble alors qu'il n'attend rien sur la plage déserte. Le temps passe: chaque jour il s'assoit sur le sable et il s'emmerde. Il ne rêve plus.

Doux amer, *En souvenir du monde* n'est pourtant nullement déprimant. La comédie de la confrontation à soi-même dans un monde déshumanisé par le travail débouche, forcément, sur la peinture et le dessin. «Ce n'est pas un don, mais vivre.» Voilà la phra-

se clef du film. Celle de Pajak, à coup sûr, et non de son double. Qui poursuit, magnifique: «Dessiner, ce n'est plus un geste d'enfant, ni même de revenant», mais le geste du «dormeur inexact».

Le rôle de la tristesse

Galerie d'amis, tant aimés, trop vite clairsemés... Et retour au dessin: «Où va-t-il ce petit trait...?» «Tu peins, tu cherches à peindre...» «Silence...» «La ville te laisse le rôle de la tristesse.» La ville, il aimerait tant la peindre dans une «simple simplicité». Là nous ne sommes plus dans le film, mais dans le livre qui le dédouble, signé Pajak et Léa Lund pour les photographies. Un vrai dédoublement, un arrêt sur images, des images du tournage et des images de Pajak qui peint, des dessins, des villes. Revenir au livre après le film. Regarder la photographie de Patrick Declerck et de Jean-François Stévenin jouant le rôle des spécialistes du sommeil. Et les trouver plus comiques figés qu'entre eux dans le film. Scruter, vraiment, les images qu'ont inspirées à Frédéric Pajak son rôle de la tristesse, son manque de sommeil et de rêve, son errance dans sa vie.

Puis retourner visionner le film, et commencer à comprendre les deux objets. Qui nous disent qu'il n'y a pas de représentation de l'intimité. Pas vraiment. Il n'y a que la vie. Qui est, comme disait Nietzsche, «toujours supportable comme phénomène esthétique». Sinon, pourquoi s'embêterait-on à tourner des films, à photographier tout ça, à dessiner ou à écrire des kilomètres de questions? !

> Frédéric Pajak, Léa Lund, *En souvenir du monde*, Ed. Noir sur Blanc (contient le DVD)

> Frédéric Mitterrand, *Lettres d'amour en Somalie*, DVD, Ed. Montparnasse